



Little Children

Dépasant le portrait caricatural de la banlieue, Field s'applique à déployer avec assurance une intrigue dense et complexe où derrière l'idylle d'un amour d'été se cachent de grandes tragédies. Grâce à une mise en scène précise et rigoureuse, le réalisateur entremêle la sensualité et l'angoisse, l'intensité du désir et la progression du sentiment de crainte. Il sait également faire culminer des segments vers des scènes frappant l'imagination. À cet effet, l'apparition subite du pédophile dans la piscine publique bondée d'enfants montre à quel point l'irrationnel peut devenir contagieux.

Il faut noter les prestations exemplaires de Kate Winslet (*Titanic*, *Eternal Sunshine of the Spotless Mind*) en mère insatisfaite et de Patrick Wilson (*Alamo*, *Hard*

Candy) en beau et bon gars rêveur. Aussi, les comédiens qui campent les personnages secondaires sont tous marquants, à commencer par Jackie Earle Haley, assumant le rôle ingrat du cadavérique abuseur d'enfants. À mille lieues des séries télévisées à la *Desperate Housewives* qui limitent leur regard aux futiles doléances de riches femmes de banlieue, *Little Children* représente une œuvre à la fois réaliste et courageuse, ne versant jamais dans la tragédie grotesque. ■

Renaissance
de Christian Volckman

Un polar visuellement saisissant

CATHERINE OUELLET-CUMMINGS

Paris, 2054. Ilona Tasuiev, une jeune scientifique promise à une brillante carrière, est kidnappée. Spécialisé dans les affaires d'enlèvement, le policier Karas prend l'enquête en main. Rapidement

dérouté par les événements et par les pressions d'Avalon, la compagnie qui emploie Ilona et qui veut la retrouver au plus vite, Karas s'enfonce dans un univers étrange où les codes éthiques ne tiennent plus. Si *Renaissance* a gagné le Cristal du long métrage au Festival international du film d'animation d'Annecy en 2006, ce n'est pas seulement pour la qualité de son scénario qui, du reste, comprend beaucoup de déjà-vu. Le premier film de Christian Volckman est, en effet, principalement remarquable pour ses qualités esthétiques et techniques qui en font un objet unique, un polar visuellement saisissant.

Entièrement en noir et blanc, sans niveaux de gris, les images de *Renaissance* rappellent les œuvres de la peintre polonaise Tamara de Lempicka, particulièrement son autoportrait qu'elle réalisa en 1929. On retrouve dans le film de Volckman un type de cadrages et un niveau de contrastes semblables à ceux des œuvres marquantes de la peintre dans les années 1930. Ce n'est d'ailleurs pas la seule référence à cette période : l'architecture magnifiée, l'univers labyrinthique et l'imagerie futuriste rappellent à plusieurs égards le célèbre *Cabinet du docteur Caligari* (Robert Wiene,

Little Children

35 mm / coul. / 140 min / 2006 / fict. / États-Unis

Réal. : Todd Field

Scén. : Todd Field et Tom Perrotta

Image : Antonio Calvache

Mus. : Thomas Newman

Mont. : Leo Trombetta

Prod. : New Line Cinema

Dist. : Vivafilm

Int. : Kate Winslet, Patrick Wilson, Jackie Earle Haley, Jennifer Connelly, Noah Emmerich